

Troisième année, 6, Automne-Hiver 2006-2007 publiée en Automne 2008

Le phénomène de l'inversion du sujet après les connecteurs *aussi* et *ainsi*

Parivash Safa

Université Tarbiat Modarres

Professeur-Assistant

E-mail: safap@modares.ac.ir

Leila Shobeiri

E-mail: lilishobeiri@yahoo.fr

(Date de réception: 22/01/2008 – Date d'approbation:15/09/2008)

Résumé

L'*inversion* du sujet et du verbe, après un certain nombre d'éléments linguistiques notamment des connecteurs en français, a fait couler beaucoup d'encre au point de vue de la grammaire normative. Elle reste encore aujourd'hui un sujet neuf et finement traitable dans la mesure où aucune recherche systématique n'a été menée jusqu'à cette date pour montrer quel effet l'emploi ou le non emploi de ce phénomène peut avoir sur la production du sens ; ceci est une question primordiale dans l'enseignement/apprentissage du français par les Iraniens pour qui l'inversion est absente dans leur système langagier sauf en poésie où elle est au service de la facture poétique. Basée sur un corpus vaste, cet article aborde minutieusement les possibilités d'inversion après les deux connecteurs *ainsi* et *aussi* en français et leur traduction en persan afin de montrer les variétés de sens produites à la suite de ce procédé linguistique en français. Les résultats de cette recherche peuvent également, être utiles dans le domaine de la traduction où tout déplacement d'unités linguistiques peut amener des variations de sens ayant une influence sur la compréhension.

Mots-clés: connecteurs, adverbes, inversion, aussi, ainsi.

Introduction

Les connecteurs en tant qu'éléments producteurs de cohérence et de cohésion dans un discours, ont une place privilégiée dans chaque langue. Leur sens peut varier en fonction de plusieurs facteurs et ceci peut être à l'origine d'une variation de sens de la phrase ou d'une partie du discours. Vu leur importance dans la langue, ils ont souvent fait l'objet de recherches diverses en didactique et en linguistique. Leurs différentes propriétés ont été étudiées et classifiées dans les grammaires normatives. Il reste pourtant, des subtilités dans ce domaine qui peuvent poser des problèmes dans l'emploi de la langue française par les étrangers. La présente recherche vise deux de ces connecteurs (ainsi et aussi) dans une propriété syntaxique et sémantique à savoir celle de pouvoir introduire une inversion du sujet et du verbe en français.

Cette faculté, inexistante dans la langue persane, amène des difficultés pour les apprenants et même les utilisateurs iraniens de la langue française. Cette recherche vise donc de jeter un nouveau regard sur cette question en essayant de l'étudier à travers un corpus appartenant aux divers domaines

Le domaine consacré à cette recherche est celui des deux connecteurs *aussi* et *ainsi* qui semblent être particulièrement problématiques dans la mesure où dans certains cas ils mènent à l'inversion du sujet et du verbe alors que dans d'autres cas, ils n'introduisent pas d'inversion, ce qui est difficile à distinguer pour les utilisateurs iraniens de la langue française.

La problématique que se propose cette recherche peut, donc, se reformuler de la façon suivante:

Comment se présentent dans l'esprit d'un persanophone les connecteurs *aussi* et *ainsi* vu leurs divergences dans l'application d'une inversion quand ils se mettent en position initiale d'une phrase et mènent à l'emploi ou le non emploi déplacé de l'inversion du sujet et du verbe ?

Pour arriver à résoudre le problème mentionné nous essaierons, tout au

long de cette recherche, de répondre aux questions suivantes:

1- Pourquoi l'emploi de ces *connecteurs* entraîne dans certains cas l'inversion du sujet tandis que dans les autres cas il ne l'entraîne pas ?

2- Est-ce que l'inversion du sujet aboutit à un changement de sens ?

Cette recherche est basée sur deux hypothèses:

1- Il semble que l'inversion du sujet et du verbe soit en rapport avec la différence d'emploi de ces *connecteurs* à l'écrit et à l'oral.

2- D'après les exemples rencontrés dans les textes français et persans il semble que l'inversion du sujet et du verbe entraîne le plus souvent un changement sémantique.

Cette recherche analytique et descriptive s'inscrit dans le cadre de la théorie du distributionnalisme. Elle se présente sous la forme d'une étude contrastive, syntaxique et sémantique effectuée sur un corpus composé de 703 phrases extraites de différents types de textes (littéraire, journalistique, juridique,...) en français et en persan.

Les résultats de cette recherche sont censés permettre aux enseignants de prévoir les difficultés dues aux interférences négatives ; ensuite, nous pouvons anticiper ces interférences par le biais des exercices pertinents.

***Aussi* et *ainsi* connecteurs ou adverbes**

Dans la plupart des dictionnaires et des grammaires traditionnelles *aussi* et *ainsi* sont considérés comme *adverbes* de phrases ou conjonctions. En fait les conjonctions et certains *adverbes* sont des sous catégories des *connecteurs* ; en effet *aussi* et *ainsi* sont deux *adverbes* qui peuvent avoir la fonction de *connecteur*.

En grammaire, d'un point de vue morphologique, l'*adverbe* est une catégorie normalement invariable pouvant être constituée d'un seul mot comme *maintenant*, ou de plusieurs comme *tout de suite* ; dans ce cas on parle de *locutions adverbiales*. Les principales sous catégories d'*adverbes* sont les *adverbes de relation logique* qui expriment l'opposition, la concession, la cause ou la conséquence: *Aussi, cependant, donc, en*

96 Plume 6

revanche, encore, même, par ailleurs, par conséquent, par suite, pourtant, quand même, seulement, tout de même, etc. et les *adverbes de liaison* (parfois appelés *connecteurs*, ou encore, *adverbes de phrases*) sont des *adverbes* (souvent, des *adverbes de relation logique*) qui ne modifient plus exactement un verbe, mais toute une proposition, voire toute une phrase. Ils ont pour rôle d'introduire celles-ci au même titre qu'une conjonction de coordination (ce genre d'emplois transforment aux mots outils). Cette catégorie se confond partiellement avec la catégorie précédente. Ce sont des adverbes comme: *Ainsi, alors, aussi, certes, donc, en effet, ensuite, enfin, pourtant, puis, tantôt, par contre, etc.*

En fait, pour donner une définition précise des *adverbes*, il faut prendre en considération l'invariabilité (avec quelques nuances) des *adverbes* qui les distingue du nom, de l'adjectif, du verbe, du déterminant ; l'*adverbe* peut avoir une fonction de *connecteur*. Or *aussi* et *ainsi* sont deux *adverbes de liaison* dont l'emploi est extraphrastique, c'est-à-dire que la fonction de ces *adverbes* relève de l'organisation de l'énoncé, au-delà de la phrase où ils se trouvent.

Les *adverbes de liaison* jouent le rôle de *connecteurs* avec d'autres phrases, ou entre propositions ; tels sont: *c'est pourquoi, en effet, ainsi, aussi, néanmoins, alors, dans ce cas*. Leur fonctionnement les rapproche des conjonctions de coordination.

Qu'est-ce que l'inversion ?

Il existe deux types d'inversion: simple et complexe. En effet l'inversion simple du sujet se fait:

-dans une interrogation directe

- a) elle se fait si le sujet est un pronom personnel (*je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*)
- b) après le pronom indéfini ON
- c) après le pronom démonstratif CE

Reviendrez-vous bientôt ? Quand part-on ? Est-ce vrai ?

d) si le sujet est un nom et si la phrase commence par *que* ou *quel*, *quels*, *quelle*, *quelles* + verbe être

Que fait votre père ? Quelle est votre idole préférée ?

-dans une proposition incise: (le nom ou le pronom sujet est inversé)

Non, dit-il, je ne viendrai pas. Oui, rétorqua son père, je serai là.

- après les expressions suivantes: (peut-être, sans doute, aussi (= donc, c'est pourquoi), ainsi, quand, lorsque, que (pronom relatif), à peine et un complément circonstanciel) placées au début d'une proposition ou au début de la phrase:

Peut-être: *Peut-être pleuvra-t-il demain.*

Sans doute: *Sans doute viendra-t-elle.*

Aussi (= donc): *Aussi préféra-t-il rester chez lui.*

Ainsi: *Ainsi finirent les voleurs.*

Quand: *Quand revinrent les beaux jours, il sortit.*

Lorsque: *Lorsque revint le printemps, il s'en alla à la montagne.*

Que (pronom relatif): *Le pays que visitent les touristes est beau.*

À peine: *A peine eut-il bu qu'il commença à parler.*

Complément circonstanciel: *Sur l'eau flottent des nénuphars.*

Dans l'inversion complexe le nom sujet est repris par *je*, *tu*, *il*, *elle*, *nous*, *vous*, *ils*, *elles*.

Où vos parents sont-ils allés ? (Les exemples sont pris du site <http://fr.wiktionary.org/>)

Les facteurs de l'inversion concernant aussi

Nous savons très bien que *aussi* en tête de la phrase produit l'inversion du sujet ; mais cette règle n'est pas toujours pratiquée, même quand il y a hiatus entre *aussi* et le mot qui le suit:

«*Aussi, elle acheta pour sa chambre une paire de rideaux jaunes à larges*

98 Plume 6

raies.» (G. Flaubert, *Mme Bovary*, gallica.bnf)

«*in bud ke yek djoft pardeye zard rang bâ xotute pahn, barâye otâqe*

C'est pourquoi une paire rideaux jaune de couleur à raies larges pour chambre xod xarid.» (M. M., Fouladvand, *Mme Bovary*, gallica.bnf)
sa acheta

On peut constater que malgré le hiatus entre *aussi* et *elle* et malgré l'apparition de *aussi* en tête de la phrase et dans le sens de c'est pourquoi, on ne fait pas l'inversion du sujet.

Tout au long de cette recherche, différentes phrases commencées par *aussi* ont été examinées, le résultat en est le suivant: dans 88% de ces phrases où *aussi* entraîne l'inversion du sujet, le sujet est un pronom personnel à la troisième personne du singulier ou du pluriel ; il faut ajouter que dans ces phrases, d'autres personnes comme (*on, je* ou un *nom*) peuvent apparaître en position du sujet, mais leur fréquence d'emploi est beaucoup moins grande.

Après avoir observé les phrases où *aussi* était utilisé en tête de la phrase sans inversion du sujet, nous avons conclu que dans 78% des phrases, le sujet était un nom ou bien un pronom personnel de la première personne du singulier ; l'emploi des autres pronoms comme (*elle, il, vous*) est moins fréquent.

Dans notre corpus, nous avons trouvé des cas où, malgré sa place en tête de la phrase, *aussi*, n'entraîne pas l'inversion, prenons cet exemple:

«*Aussi les dix paires de mâchoires, depuis la petite Estelle [...], jusqu'au vieux Bonnemort [...], travaillaient d'un tel cœur.*» (E. Zola, *Germinal*, gallica.bnf)

«*be hamin sabab dah djoft fak [...] dar kêr budand.*» (S. Habibi, *germinal*: 161)

C'est pourquoi dix paires travaillaient

En bonne logique, Zola aurait dû écrire:

Aussi les dix paires de mâchoires, depuis celles de la petite

Estelle...jusqu'à celles du vieux Bonnemort..., travaillaient-elles d'un tel cœur.

Mais on aurait alors deux éléments peu agréables pour le lecteur: les pronoms démonstratifs auraient alourdi la phrase et la répétition des sonorités en *elle* aurait été d'autant plus désagréable à l'oreille qu'on aurait eu la collision des sonorités *tel(le)* entre *travaillaient-elles* et d'un *tel cœur*.

Et s'il s'était contenté de l'inversion de *travaillaient-elles*, outre que la collision *t-elles/tel* eut subsisté, le pronom *elles* aurait renvoyé aux dents d'Estelle et de Bonnemort et non aux *dix paires de mâchoires*.

Au total, c'est une raison d'euphonie qui explique cette fois-ci l'absence de reprise par un pronom inversé. Cette absence de l'inversion ne produit aucun changement dans la traduction de notre exemple.

Dans les deux exemples qui suivent:

«*Mon Dieu! c'est vrai, la chambre qui n'est pas faite! Aussi Rose est sortie en me lâchant tout le ménage sur le dos!*» (E. Zola, *Germinal*, gallica.bnf)

«*xob digar, roz rafte va tamâme kêre xâne râ barâye man gozâ[te].*»
aussi Rose est sortie et tout le ménage pour moi
a mis (S. Habibi, *germinal*: 364)

«*Aussi est-ce qu'on devrait prendre des fainéants, qui se servent de leurs bras comme un cochon de sa queue!*» (E. Zola, *Germinal*, gallica.bnf)

«*nemifahmam ki gofte [...]ro adjir konim ke daste[un andâzeye dome ye*

je ne comprends pas qui a dit des faineants nous prenons que leurs bras comme la queue xuk fâyede nadâre ? » (S. Habibi, *germinal*: 71)

d'un cochon est inutile

Il s'agit du discours rapporté, au style direct (1^{er} exemple) ou au style indirect libre (2^{ème} exemple), dans les deux cas, ce n'est pas Zola qui parle, mais ses personnages, et il reproduit le langage parlé familier.

Dans ces deux cas *aussi* n'a pas la valeur consécutive (identique à un *donc* ou à un *par conséquent*) qu'il a dans toutes les autres occurrences du

100 Plume 6

corpus. Sa valeur, complexe, n'est pas toujours bien mise en évidence par les dictionnaires (même le Petit Robert n'est pas merveilleux sur ce point). *Aussi* a, dans ces cas, une valeur d'objection à une affirmation, de réprobation face à une situation (identique à un *mais*) (dans tous les deux exemples), et possède en plus une valeur d'explication (causale et non consécutive, identique à un *en effet*).

L'aspect de réprobation est évident avec les éléments péjoratifs du 2^{ème} exemple ci-dessus (*fainéants, cochon, comparaison bras/queue*), et avec l'expression populaire du 1^{er} exemple:

en me lâchant ... sur le dos = en me laissant sur les bras

et l'aspect péjoratif du verbe *lâcher*, (Rose est une lâcheuse, qui n'aide pas les autres dans l'effort).

L'aspect explicatif est évident dans le 1^{er} exemple (*Aussi...explique pourquoi la chambre n'est pas faite*). Dans la traduction de ces deux exemples, on est témoin de la valeur causale de *aussi*, identique à un *en effet* [khob digar] à la place de *aussi = par conséquent*. Dans cet exemple de Flaubert: «Aussi, sans garder rancune au pauvre Charles, il revint le soir pour faire la veillée du cadavre.» (G. Flaubert, *Mme Bovary*, gallica.bnf). La non inversion de *il s'explique* par le fait que *aussi* et *il* sont séparés par un complément de phrase et qu'il n'y a pas de hiatus et la non inversion de *elle* dans cet exemple: «Aussi, elle acheta pour sa chambre une paire de rideaux jaunes.» (*Ibid.*) où le hiatus existe, montre que Flaubert, qui était sensible à ces questions d'euphonie, évitait une inversion non obligatoire pour rester proche d'un style naturel, réservant l'inversion du pronom au style affecté des bourgeois de province qu'il exerce. Dans les deux exemples *aussi* est employé dans le sens de *c'est pourquoi*, tout comme le traducteur (M. Fouladvand) l'a traduit par [az inru et in bud ke] en persan.

Dans la plupart des exemples du corpus, il n'y a pas d'inversion du sujet après le pronom *je* ou bien *vous*, mais alors comment s'explique l'inversion du pronom *je* dans cet exemple:

«Cela nous prouve, reprit l'autre en souriant avec un air de suffisance bénigne, les irrégularités sans nombre du système nerveux. [...]. Aussi ne vous conseillerai-je point, mon bon ami, aucun de ces prétendus remèdes qui, sous prétexte d'attaquer les symptômes, attaquent le tempérament.»
(*Ibid.*)

Cette inversion ne se justifie pas par l'euphonie, mais cette unique inversion de *je* en style direct est la marque de l'ironie de Flaubert vis-à-vis du personnage dans la bouche duquel il la place, soulignant ainsi *l'air de suffisance* du médecin. La règle de Flaubert est de refuser le style emphatique qu'on emploie à l'écrit, sauf dans les cas où elle peut avoir un effet ironique. (cf. *Histoire de littérature en France au XIX^e siècle*, M. Échelard, 1998: 122). L'emphase montre ici l'exagération des précautions prises par exemple par ces *bons parents* dans cet exemple: «Aussi ces bons parents prenaient-ils quantité de précautions.» (*Ibid.*) Dans les deux exemples ci-dessus *aussi* est dans le sens de *par conséquent* et Fouladvand a traduit *aussi* par [lezâ] dans le 1^{er} exemple et en [be hamin djahat] dans le 2^{ème} exemple.

L'inversion avec le pronom je chez Stendhal est analogue en tout point à l'inversion de Flaubert: «Aussi n'aurais-je jamais songé à mettre le fils du charpentier auprès de nos enfants.» (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, gallica.bnf)

«az inru man hargez be in fekr nemioftâdam ke pesare nadjâr râ nazde bachehâye aussi n'aurais-je jamais songé à le fils du charpentier auprès de enfants xodemân biyâvaram.» (A. Tavkol, *sorx o siah*: 21)

nos mettre

Tout comme Flaubert, Stendhal, par cette inversion peu naturelle, dénonce l'affection du grand notable qu'est M. de Rênal, en même temps que son statut et ses idées politiques. Cette inversion n'a pas changé le sens de *c'est pourquoi* de *aussi* et le traducteur de cet ouvrage A. Tavakol l'a traduit par [az inru].

Les facteurs de l'inversion concernant *ainsi*

Comme *adverbe de manière ainsi* se place normalement après le verbe ; mais en tant qu'*adverbe* il peut précéder le verbe ; dans ce cas l'*adverbe* est placé en tête de la phrase, et le sujet est inversé. Cette position peut lui être accordée pour deux raisons:

- la mise en relief de *ainsi* en guise d'emphase,
- la connexion des deux phrases.

«*Ainsi va le monde.*» (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, gallica.bnf)

«*ozâ'e donyâ chenin ast.*» (A. Tavkol, *sorx o siah*: 391)

conditions de monde ainsi est

Ou bien *Ainsi soit-il !* qui est une formule figée et optative qui termine les prières, ou un discours pour marquer qu'il n'y a pas à revenir sur ce qui a été dit ou fait.

Ainsi en tête de la phrase peut jouer le rôle d'une conjonction de coordination qui peut introduire une conséquence ou bien un exemple ; pour pouvoir distinguer ces deux emplois de *ainsi*, nous avons vérifié l'environnement des différents exemples de notre corpus et leur traduction en persan ; pour conclure on peut dire que dans la plupart des exemples français où *ainsi* fonctionne comme une conjonction de coordination l'inversion du sujet n'est pas une règle ; dans la traduction des phrases introduites par une conjonction de coordination, là où *ainsi* indiquait la conséquence nous avons trouvé [pas], [be-in-sabab] ou bien [bedin-gune] et là où *ainsi* introduit un exemple la phrase commence par [masalan]. De plus, dans la plupart des phrases où *ainsi* fonctionne comme un *adverbe*, l'inversion du sujet se réalise et il se traduit par [bedin-sân], [be-in-tartib].

L'inversion du sujet: un transfert négatif

Pour apprendre une langue étrangère, l'apprenant est toujours sous l'influence de la langue maternelle. Dans une étude contrastive on ne peut jamais nier l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage d'une langue étrangère. La ressemblance des structures dans les deux langues peut

aboutir à un transfert positif et la production d'un énoncé correct en langue étrangère ; au contraire, les différences structurelles entre la langue maternelle et la langue étrangère, mène à un transfert négatif qui produit un énoncé erroné. (cf. R. Rahmatian, 1999: 149).

L'inversion du sujet, une règle grammaticale qui ne se pratique pas en persan après les *adverbes de liaison*, est un transfert négatif qui cause beaucoup de problèmes pour les apprenants iraniens.

En fait, le sens de *aussi* et *ainsi* change selon leurs fonctions et leurs places dans la phrase tandis qu'en persan, les différents sens de *aussi* et *ainsi* sont rendus par différents morphèmes. Ces morphèmes n'ont donc pas d'équivalents identiques en persan. Ce transfert négatif conduit la plupart des apprenants à traduire la phrase pour comprendre le sens de ces deux *connecteurs*.

Les raisons de l'inversion et de la non inversion

Pour un certain nombre de grammairiens, dans deux cas l'inversion du sujet en français se produit de façon obligatoire:

1- Dans les phrases interrogatives avec inversion du sujet, et, le cas échéant, reprise du sujet par un pronom personnel postposé:

Où travaille Pierre ?

Pierre travaille-t-il ?

2-Dans le discours rapporté au style direct, lorsque le verbe énonciatif est en incise:

«*Quelle surprise !*», s'écria Pierre.

Face à: Pierre s'écria: «*quelle surprise !*»

À part de ces deux cas obligatoires, toute inversion du sujet a un effet emphatique avec la reprise du nom par un pronom personnel postposé:

Aussi Pierre travaille-t-il (type déclaratif + emphatique)

Face à: *Aussi Pierre travailla* (type déclaratif + neutre)

Autrement dit, d'après ces grammairiens l'inversion pour des raisons d'euphonie est aussi une forme d'emphase. Ce n'est pas très sûr que ce soit

104 Plume 6

le cas quand on inverse le pronom sujet pour éviter un hiatus (*aussi/ainsi*, il ; *aussi/ainsi*, elle ; *aussi/ainsi*, on), mais c'est assez évident qu'il y a une volonté de ne pas parler ou écrire dans le niveau de langue standard lorsqu'on fait l'inversion avec les pronoms de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne, dans la mesure où, d'une part, il n'y a pas de hiatus (*aussi/ainsi*, je ; *aussi/ainsi*, tu ; *aussi/ainsi*, nous, *aussi/ainsi*, vous), et où d'autre part, on se trouve ici dans le système du discours qui prend en compte l'énonciation, et dont la référence type est la communication orale, et non dans le système du récit, qui ne prend pas en compte sa propre énonciation et dont la référence type est un conte, un récit historique ou un roman dans sa forme classique. Aussi, les inversions du *je* chez Flaubert et Stendhal peuvent, à juste titre, être considérées comme emphatiques, et caractéristiques de l'orgueil, ou plutôt de la prétention et de la suffisance des personnages qui l'utilisent:

«Aussi ne vous conseillerai-je points, mon bon ami, aucune de ces prétendus.» (G. Flaubert, *Mme Bovary*, gallica.bnf)

«Aussi n'aurais-je jamais songé à mettre le fils du charpentier auprès de nos enfants.» (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, gallica.bnf)

Est-ce que l'inversion du sujet est produite par la différence entre l'écrit et l'oral ?

Certains grammairiens (Delatour et al., 1991) considèrent qu'à l'écrit, les deux *connecteurs*, *aussi* et *ainsi*, en tête de la phrase peuvent entraîner l'inversion du sujet. En effet, on peut dire que cette inversion du sujet à l'écrit, surtout dans les textes classiques est emphatique.

A l'écrit, les phrases sont plutôt du type emphatique et ce type est marqué par la reprise d'un nom (sujet, éventuellement COD ou COI) par un pronom de rappel, c'est pourquoi en face de (*aussi Pierre travailla*) = (type déclaratif + neutre), employé à l'oral, on dit (*aussi Pierre travailla-t-il*) = (type déclaratif + emphatique) à l'écrit.

Conclusion

Pour conclure on peut dire que l'inversion du sujet sert à exprimer un effet emphatique (à l'écrit). Au plan syntaxique, l'inversion après *aussi* et *ainsi* n'est pas obligatoire ; quand l'inversion est obligatoire dans la phrase, ce n'est pas à cause de la présence de *aussi* et *ainsi*. D'autre part, l'inversion du sujet n'a aucun rapport avec le temps du verbe.

Dans les cas où, malgré la règle, il n'y a pas d'inversion du sujet ou bien quand il y a une inversion inhabituelle, la raison en réside dans le style de l'écrivain.

La non inversion du sujet, là où l'inversion est obligatoire ou fréquente et l'inversion du sujet, là où l'inversion n'est pas obligatoire, peuvent produire des nuances de sens, et sont en rapport avec le style de l'écrivain.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- DELATOUR, Y., LÉON-DUFOUR, M., MATTLÉ-YEGANEH, A., TEYSSIER, B., *Grammaire du Français*, Hachette, 1991.
- ÉCHELARD, M., *Histoire de littérature en France au XIX^e siècle*, Téhéran, Andjvazân, 1377.
- GREVISS, M., *Le Bon Usage*, Paris-Gembloux, Éditions Duculotm, 1980.
- GROSS, M., *Méthodes en syntaxe*, Hermann, 1975.
- HAZAËL-MASSIEUX, M. Ch. «De la connexion aux "connecteurs", en français et en créole», in *Travaux du CLAIX*, n° 19, 2005, pp.41-46.
- LE GOFFIC, P., *Grammaire de la phrase française*, Hachette, 1993.
- RAHMATIAN, R. «Où se situe la faute dans les théories de l'apprentissage des langues étrangères ?» in *MODARRES*, n° 2, 1999, pp.147-154.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL R., *Grammaire méthodique du français*, PUF, 1996.
- TOURATIER, Ch., «Que faut-il entendre par connecteur ?», in *Travaux du CLAIX*, n° 19, 2005, pp.19-38.

106 Plume 6

WEINRICH, H., *Grammaire textuelle du français*, Didier/Hatier, 1989.

Les dictionnaires de la langue française

LE ROBERT, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,

Édition corrigée, 1981, 7 vol.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE, CNRS et Klincksieck, puis Gallimard,

1971-1994, 16 volumes [TLF].

Sitographie

<http://gallica.bnf.fr>

<http://fr.wiktionary.org>

منابع فارسی

استاندارد، سرخ و سیاه، ترجمه عبدالله توکل، تهران، نیلوفر، ۱۳۷۸.

زولا، امیل، ژرمینال، ترجمه سروش حبیبی، تهران، نیلوفر، ۱۳۸۴.

فلوبر، گوستاو، مادام بواری، ترجمه محمد مهدی فولادوند، تهران، جامی، ۱۳۸۹.